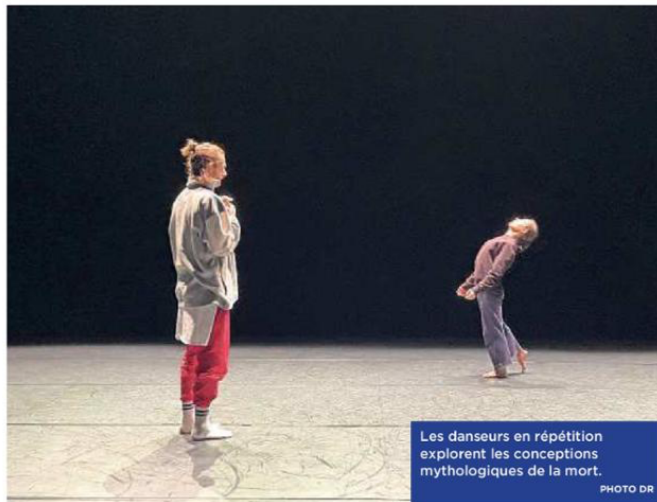


«Triomphe» au Théâtre du Jura



Les danseurs en répétition explorent les conceptions mythologiques de la mort.

PHOTO DR

Le danseur et chorégraphe Tommy Cattin présentera sa nouvelle pièce, *Triomphe*, samedi à 20 h et dimanche à 17 h au Théâtre du Jura. La création s'inscrit dans le cadre de la saison Evidanse et est coproduite par le Théâtre du Jura et le fOrum culture. Celui-ci offrira sa soupe culturelle en amont de la représentation du samedi.

Lorsque les anciens Grecs mouraient, ils allaient aux Enfers. La plupart d'entre eux erraient alors dans la plaine des Asphodèles, lieu d'accueil des âmes ni criminelles ni vertueuses. Dans la conception hellénique de la mort, nul jugement n'est porté sur ces êtres n'ayant rien accompli d'exceptionnel de leur vivant. À l'inverse, dans l'*Enfer* selon Dante Alighieri, les âmes errantes – les indolents – doivent souffrir. Elles sont condamnées à être piquées par des guêpes, tandis que leur sang et leurs larmes sont avalés par de la vermine.

C'est en s'emparant de ces conceptions mythologiques de la mort que Tommy Cattin et sa compagnie créent une pièce qui interroge ce qui fait l'essence de nos vies: nos choix de terriens. Il s'agit pour EREM dance de questionner nos parts d'héroïsme et de lâcheté. Et de paraphraser Sartre: «Condamnés que nous sommes à être libres, nos engagements ou nos renoncements nous définissent; par exemple, quelles décisions prenons-nous face à un acte de violence?».

Mais la semaine passée en répétition, pas de discours philosophiques. Au contraire, ce sont les corps qui donnent chair au propos. «Nous faisons plus un travail de peau que de tête», explique Tommy Cattin. Dans la salle de répétition du Théâtre du Jura, le chorégraphe s'approche d'un danseur, ajuste la position d'une main, clarifie une intention en quelques mots d'anglais. Ici, pas de pirouettes en cascade, ni de grands écarts à tout-va. L'attention est portée



Tommy Cattin, danseur et chorégraphe.

© MARION JORAY

à la sensibilité, à l'interprétation des mouvements au service de tableaux vivants.

Derrière une table noire, Giordana Patumi et Massimo Monticelli, complices du chorégraphe (un verre de champagne à la main, on dirait sans doute «assistants de production»), chuchotent en italien. Devant eux, une cinquantaine de billets colorés. Résumés en quelques mots, ce sont les résultats des recherches effectuées durant plusieurs semaines, notamment en résidence au Centre chorégraphique de Belfort. Ils expliquent qu'«à partir d'impulsions, les danseurs et danseuses ont créé des séquences théâtrales ou chorégraphiques». L'un a écrit un texte en réponse à la question «qu'aurais-tu pu faire, mais que tu n'as pas fait?» une autre a inventé une suite de mouvements inspirée des guêpes de Dante. «Nous sommes dans un moment clef! Ces différentes séquences du spectacle, il faut désormais les ajuster dans un ordre dramaturgique cohérent.»



«Nous faisons plus un travail de peau que de tête.»

Dans un coin de la pièce, un ami invité observe les interprètes, Simea Cavelti, Marco Rizzi, Joshua Scott et Alma Steiner. Rassemblés pour la première fois par Tommy Cattin, ils forment une troupe hétéroclite et cohérente, réunie par «la capacité de chacun à trouver sa propre urgence poétique dans la pièce». En d'autres mots, leur capacité à être plus que des interprètes au service d'un metteur en scène, à laisser percevoir leurs parcours d'êtres humains.

Soudain, l'ami invité sourit! Ça y est, il les a vues, ces plaines désertes, ces champs de cendres! Les regards des interprètes racontent des histoires millénaires. Leurs corps dessinent des lignes que l'on sent nourries d'imaginaires et de paysages intimes. Il y a des rires, des cheveux qui volent, des ralentis, des sourires encore, une course, de la complicité.

Ce week-end, pour la première fois, *Triomphe* va rencontrer son public. Le scénographe, Damien Comment, et le créateur lumières, Jérôme Bueche, soignent les derniers détails des images scéniques. Gaspar Narby, qui habilite le spectacle de sa musique, hésite encore à placer un petit air de folklore italien parmi les asphodèles. Demain, tout sera prêt pour enclencher l'imaginaire du spectateur. Celui-ci n'aura plus qu'à se glisser dans la beauté du mystère, et trouver sa route en compagnie des résidents de la plaine. Ça va faire du bien de rêver un peu, non?

NICOLAS STEULLET